

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 116 (2002)
Heft: 2

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Comptes-rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Buchbesprechungen – Comptes-rendus

MICHEL FRANCOU, *Les clefs de Saint-Georges, Lyon*: Jacques André éditeur, 1998, 182 p., 41 planches couleur, 39 planches noir et blanc. ISBN: 2-907922-60-2.

Membre fidèle de notre société, l'auteur ne cherchait pas la facilité en se proposant de retracer l'histoire et de décrire un édifice religieux injustement méconnu de l'ancienne capitale de la Gaule romaine, qui en compte tant de prestigieux par ailleurs.

Cœur d'un ancien quartier populaire et plutôt mal famé du Lyon médiéval, sur une étroite bande de terrain située entre la colline de Fourvière et la Saône, Saint-Georges a été d'abord l'église d'un monastère féminin, relevé de ses ruines à l'époque de Charlemagne par l'évêque Leidrade sous le titre de Sainte-Eulalie. L'église, elle, était déjà placée sous l'invocation de Saint-Georges. Vers 1315, les chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, connus plus tard sous l'appellation de Chevaliers de Rhodes, puis de Malte, installèrent leur Commanderie lyonnaise à proximité immédiate du vieil établissement monastique, où les comtes de Savoie leur auraient cédé un «hôtel» en échange de l'ancienne Commanderie du Temple, située sur la rive droite de la Saône. Dans un premier chapitre, avec l'appui de documents puisés pour la plupart dans les Archives départementales du Rhône et dans les Archives Municipales de Lyon, Michel Francou illustre généreusement le destin de l'établissement dont il narre l'histoire et décrit l'insertion dans le paysage lyonnais jusqu'à la Révolution. Le quartier de Saint-Georges était alors devenu l'une des principales agglomérations de travailleurs lyonnais de la soie, avec non moins de 472 maîtres et les ouvriers de leurs ateliers respectifs. Au demeurant, jusqu'au XVII^e siècle, le quartier ne ressemblait à aucun autre de la ville, que ce fût par son aspect ou par ses habitants. En 1750, Saint-Georges était devenu le siège du Grand prieuré d'Auvergne des Chevaliers de Malte, alors que la fonction paroissiale de l'église, attestée dès le Moyen Âge, se maintint au-delà de la Révolution. Déclarée bien national en 1807, la Commanderie proprement —? subit diverses vicissitudes avant d'être ravagée par un incendie en 1854 et démolie trois ans plus tard. Depuis 1884, s'élève à son emplacement le —? scolaire *A la Croix de Malte*, que l'auteur qualifie de «banal», à tort d'ailleurs.

Toujours abondamment illustrés, les chapitres suivants sont dédiés aux dépendances lyonnaises de la Commanderie de Saint-Georges, aux Commandeurs de Saint-Georges, aux Ballis de Lyon, aux Grands Prieurs d'Auvergne, à Lyon dès 1750, puis aux prieurs-curés de Saint-Georges, attestés de 1393 à 1795.

La majeure partie de l'ouvrage traite de l'église Saint-Georges au XIX^e siècle: sa reconstruction, avec description minutieuse de l'extérieur et de l'intérieur, ainsi que du mobilier presque intégralement conservé, puis des vitraux. Il s'achève, à la suite de la liste des curés des XIX^e et XX^e siècles, par l'énumération des sources et de la bibliographie, un index nomi-

num enfin. L'iconographie constitue un support précieux du discours, mettant en évidence les qualités des projets de Pierre-Marie Bossan (1814–1888), le grand architecte néo-médiéval des basiliques de Fourvière et d'Ars, auquel on doit même le dessin du mobilier. Commencé en 1845, un an après que Bossan eut été nommé architecte diocésain, l'agrandissement de Saint-Georges se poursuivit jusqu'en 1859, où l'abside, le chœur, le transept et le clocher furent achevés pour l'essentiel. Ce n'est qu'en 1868 que le projet de reconstruction de la nef à trois vaisseaux et de la façade principale reçut l'autorisation préfectorale. Retiré à Valence, puis à La Ciotat, d'où il dirigeait la plupart de ses travaux, Bossan fit appel à Charles Franchet (1838–1902) pour la seconde phase du chantier de Saint-Georges. Même si la façade et les tours ne furent achevées qu'en 1873, c'est entre 1869 et 1870 que fut menée à terme la plus grande part de l'ouvrage. La finition se prolongea jusqu'à la fin du siècle. C'est en 1895 que fut exécuté le décor peint des chapelles de Saint-Joseph et du Sacré-Cœur, avec la frise héraldique de Joseph Cerdon. Une grande partie des décors peints de Cerdon a été perdue lors d'importantes réparations effectuées entre 1971 et 1979, s'ajoutant à la disparition, en 1944, des vitraux de Maréchal, de Metz, et de Barrelon, de Grigny (1850–1871). Pour le reste, la conservation quasi intégrale de l'église conçue par Pierre Bossan et ses qualités intrinsèques lui ont valu d'être inscrite à l'inventaire supplémentaire de Monuments historiques par arrêté du 29 décembre 1982.

Les fêrus d'héraldiques s'attarderont à la présentation des trente vitraux actuels, répartis sur les dix lancettes des bas-côtés, mises en place dès 1945 par le verrier local Lamy-Paillet, d'après les cartons des peintres Robert Roland et Luc Barbier, également lyonnais. «Sur fond losangé translucide verdâtre se détachent les écus des commandeurs de Saint-Georges et des baillis de Lyon, sans ornements extérieurs», si ce n'est un liseré de couleur à ne pas confondre avec une bordure héraldique. Le travail de Cerdon, encore intact alors, a dû servir de référence pour cet ensemble. Michel Francou ne résiste pas au plaisir de blasonner chaque écu, ainsi que ceux qui décorent les fenêtres des chapelles du chœur, soit au nord les armes du Chapitre de la Primatiale Saint-Jean de Lyon, de Mgr J.-F. Foulon, archevêque de Lyon en 1887, et de la ville de Lyon, et au sud les armes de la Primatiale Saint-Jean de Lyon (reprises du blason utilisé par Mgr Joseph Fesch, archevêque et 1804), des Scouts de France et de Mgr P.-M. Gerlier, cardinal-archevêque de Lyon de Lyon de 1937 à 1965 (considérés par l'auteur comme une mauvaise composition héraldique).

Conçu d'abord comme ouvrage de vulgarisation, dépourvu d'appareil critique – à l'instar des contributions de son auteur dans les colonnes des Archives héraldiques suisses –, mais richement illustré, ce bel et bon livre lève le voile sur l'histoire, l'image et la destinée d'un pan du patrimoine artistique et religieux lyonnais qui méritait largement cette publicité.

Claëtan Cassina

ROBERTO BRESCHI, *Le bandiere degli Stati Italiani dal 1700 ad oggi*, Pisa, Cisv-ETS, 2002, Euro 16,00.

Roberto Breschi, che è stato eletto recentemente presidente del Centro italiano di studio vessillologici, ha pubblicato in occasione del 30° anniversario del Centro fondato da Aldo Ziggio, questa bella tavola di bandiere, in gran parte certo sconosciute al grande pubblico, e interessanti anche per l'araldista. La tavola (cm. 56 x 56) contiene 89 vessilli, disposti cronologicamente, relativi alle repubbliche italiane (dal 1797 ad oggi) e ai principali stati preunitari Savoia, Genova,

Venezia, Parma, Modena, Parma, Toscana, Lucca, Elba, S. Marino, Stato pontificio, Regno di Napoli. Ma accanto ad essi vi sono autentiche curiosità, e cioè le bandiere di piccole antiche repubbliche (Noli, Cospaia, Senarica, etc.) e quelle degli effimeri ma gloriosi stati giacobini di Lucca, Roma, Ancona, Napoli etc. Disegnata con cura, su carta lucida pesante e corredata da un esauriente libretto esplicativo disponibile in italiano e in inglese, la carta si può ordinare a: Editrice ETS, Piazza Carrara, 16-19, 56126 PISA (edizioni@tin.it).

Alessandro Savorelli

C.-A. VON VOLBORTH & M. VAN DER CRUYS – *The very dubious Codex Senilski*, Wijnegem, 2000, 1 vol. broché DIN A4, 82 p., couverture et 75 pleines pages en coul. En vente chez l'éditeur: Homunculus, Krommelei 47, B-2110 Wijnegem (Belgique).

Notre collègue américano-anversois s'est laissé aller ici à une fantaisie blasonnante débridée, avec la complicité d'un éditeur érudit bien connu du monde héraldique flamand. Cet armorial imaginaire, soi-disant découvert par hasard dans un immeubles anversois et en ruines, est plutôt un album de bande dessinée, illustré de main de maître; il n'apportera certes pas grand chose à la cause de l'héraldique scientifique. Encore que, à travers ses pages, le lecteur amusé pourra constater qu'il est possible de créer des armoiries purement fantaisistes, allusives, humoristiques,



voire libertines, sans pour autant contrevenir aux règles du blason. À plus de quatre-vingts ans, notre confrère démontre qu'il n'a rien perdu de son talent artistique ni de sa truculente fantaisie multinationale.

R. Harmignies

Armorial des Maîtres del l'Ordre du Temple, suivi d'un *Essai sur la Symbolique Templière* de BERNARD MARILLIER, Editions Pardes, 9, rue Jules-Dumesnil, F-45390 Puiseaux. 160 pages. 140 FF.

Première étude systématique de l'héraldique de l'Ordre du Temple, de ses Maîtres, et de son univers symbolique, cet intéressant petit ouvrage nous offre également une étude monographique des 21 Maîtres (Grands-Maîtres, selon la terminologie moderne) depuis Hugues de Payns (1118–1136) jusqu'à Jacques de Molay (1292–1314). L'auteur ne tient ici compte que des données historiquement établies, écartant les témoignages non fiables et non vérifiables. On suit ainsi la création de l'Ordre, son développement, ses campagnes, son procès diligenté par le roi Philippe le Bel et sa suppression par le Pape Clément V.

A sa création, les membres de l'Ordre ne portaient que le «blanc mantel» et c'est seulement à l'époque du Pape Eugène III (1145–1153) qu'ils eurent l'autorisation de porter la croix rouge sur le côté gauche de leur manteaux.

Croix pattée alésée et parfois croix grecque, de gueules sur argent.

A la fin du XII^e siècle, les Maîtres et les dignitaires de l'Ordre eurent la possibilité d'utiliser, sur leurs sceaux, leurs armoiries familiales, soit par juxtaposition avec l'écu de l'Ordre (Robert de Sablé), soit en parti (Eudes de Saint Amand), soit plus fréquemment en écartelure, à partir de Pierre de Montaigu.

En tête de chaque biographie des Maîtres figurent leurs armoiries qui sont, en outre, rassemblées dans quatre belles pages en couleurs.

L'essai sur la symbolique templière étudie sans grande originalité, la symbolique du Temple de Salomon de Jérusalem, le baucent, les couleurs, le manteau, les différentes formes de croix, le bouclier et l'épée, l'abacus du Maître, l'Abraxas Panthée, le Baphomet. De nombreux sceaux sont reproduits au fil des pages, ainsi que des portraits et des monuments ayant rapport à l'Ordre.

Michel Francoeur

Josef Baumann: Grenzen und Grenzsteine des Fürstbistums Basel – Wanderungen entlang der Grenzen des ehemaligen Fürstbistums Basel, in: *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Kantons Basel-Landschaft*, Band 76, Liestal 2001; ISBN 3-85673-269-1.



1999 war es tausend Jahre her, seit König Rudolf III. von Burgund dem Basler Bischof Adalbero II. das Kloster Münster-Grandfelden (Moutier-Grandval) mit seinem reichen Grundbesitz schenkte. Mit dieser Schenkung wurde der Basler Bischof Grundherr im Jura, eine Entwicklung, die bis zur Zeit der napoleonischen Kriege Bestand hatte. Die Fürstbischöfe von Basel, Mitglieder des Heiligen

Römischen Reiches, haben ihren Besitz im Jura sowie in Teilen des heutigen Baselbiets mit Grenzsteinen versehen und somit gesichert. Die Grenzen wurden von Zeit zu Zeit neu ausgemessen, korrigiert und ausgesteint. Von diesen Steinen finden wir heute noch eine grosse Anzahl im Elsgau (Ajoie), am Doubs, Chasseral (Gestler) und am Weissenstein und natürlich in der Nordwestschweiz; dieses wertvolle Kulturgut zeigt die Wappen verschiedener Bischöfe (der Autor zählt 15 fürstbischöfliche Wappen). Fürstbischof Johann Heinrich von Ostein (1628–1646) hinterliess allerdings keine Spuren, wohl aufgrund der Schrecken des 30-jährigen Krieges. Ein Zusatzkapitel ist den ehemaligen Herrschaften in Baden-Württemberg (Amt Schliengen) gewidmet.

Seit August Heitz (1964) und Hans Stohler ist die Grenzsteinforschung modern geworden. Der Verfasser hat die Grenzen des alten Bistums abgeschritten und die Wapensteinen fotografiert und das Ganze mit der Geschichte und seinen persönlichen Eindrücken verwoben. Wanderkarten liegen dem Buche bei. Viele Fotos in Farbe und Schwarz-Weiss lockern den Text auf und belegen eindrücklich die Grenzen und ebenfalls die handwerkliche bis künstlerische Tradition der Steinmetzen.

Oberbaselbieter Zeitung, Nr. 2, 10. Januar 2002, S. 6.
Basellandschaftliche Zeitung, Nr. 3, 4. Januar 2002, S. 16.

Günter Mattern